

on n'avait entendu sa voix fraîche et jolic qui chantait des cantiques ou des chansans.

Maître Louis sortait au contraire fort souvent, et rentrait même assez tard dans la nuit. En ces occasions, il ne passait point par la porte du perron. La maison avait deux entrées : la seconde était par l'escalier de la propriété voisine. C'était par là que maître Louis revenait en son logis.

Depuis qu'ils étaient habitants de la maison, aucun étranger n'en avait passé le seuil, sauf un petit bossu à figure douce et sérieuse, qui entraît et sortait sans mot dire à personne, toujours par l'escalier, jamais par le perron. C'était une connaissance particulière à maître Louis, sans doute. Les curieux ne l'avaient jamais aperçu dans la salle basse où se tenait la jeune fille avec la vieille femme et le garçonnet. Avant l'arrivée de maître Louis et sa famille, personne ne se souvenait d'avoir rencontré ce bossu dans le quartier. Aussi intriguait-il la curiosité générale presque autant que maître Louis lui-même, le beau et taciturne ciseleur. Le soir, quand les petits bourgeois du voisinage bavardaient au pas de leurs portes, après la tâche finie, on était bien sûr que le bossu et les nouveaux habitants de la maison faisaient les frais de l'entretien. Qui étaient-ils ? d'où venaient-ils ? et à quelle heure mystérieuse ce maître Louis, qui avait les mains si blanches, taillait-il ses gardes d'épée ?

La maison était ainsi aménagée : une grande salle basse avec la petite cuisine à droite, sur la cour, et la chambre de la jeune fille ouvrant sa croisée sur la rue Saint-Honoré ; dans la cuisine, deux soupentes, une pour la vieille Françoise Berrichon, l'autre pour Jean-Marie Berrichon, son petit-fils. Tout ce rez-de-chaussée n'avait